

PARASHAT TOLDOT

Avraham vient de mourir et Yaakov fait cuire des lentilles pour donner le premier repas à son père endeuillé, Itsrak.

Rashi nous apprend qu'on donne à manger des lentilles à un endeuillé car elles sont rondes comme un cercle qui n'en fini pas, pour nous dire que le deuil tourne à travers le monde.

(Rashi nous donne une autre raison : de même que les lentilles n'ont pas de bouche (d'ouverture), de même l'endeuillé n'a pas de bouche (ne parle pas), car il lui est interdit de parler. C'est pourquoi il est d'usage de donner à l'endeuillé pour son premier repas des œufs, car ils sont ronds et n'ont pas de bouche, comme cet endeuillé qui ne parle pas. La Guémara Moed Katan nous enseigne qu'un endeuillé, pendant les trois premiers jours ne répond pas aux salutations de qui que ce soit et à plus forte raison qu'il ne salut pas en premier, du troisième jour au septième jour il répond mais il ne salut pas.)

Essav arrive fatigué du champ, il voit le plat de lentille et il demande à son frère de lui en donner. Yaakov lui propose un marché : le droit d'aînesse d'Essav contre le plat de lentilles. Essav ne voyant pas ce qu'il ferait avec ce droit d'aînesse accepte l'échange.

La Tora conclut en disant : « Essav jura et vendit son droit d'aînesse à Yaakov. Yaakov donna à Essav du pain et du potage de lentilles ; il mangea, il but, se leva, partit et Essav dédaigna le droit d'aînesse. » (Béréshit 25 ; 33 et 34) Rashi sur place nous précise que la Tora vient insister ici qu'Essav est un Rasha car il a dédaigné le droit d'aînesse.

Une question se pose : Pourquoi la Tora a-t-elle choisi l'abandon du droit d'aînesse par Essav pour prouver qu'il est un Rasha ? Nous aurions mieux compris si elle nous avait égrainé la longue liste de toutes ses Avérot. En effet, Hazal nous disent qu'Essav a tué des gens, violé une jeune fille etc. ... Il nous semble que ces Avérot sont plus des preuves de sa méchanceté qu'un simple rejet du droit d'aînesse. Sans compter qu'ici il ne se fait du mal qu'à lui-même, ce qui n'est pas le cas quand il fait souffrir d'autres personnes.

La Tora vient nous apprendre combien il est important d'avoir une vision positive des Mitsvot. Je dois apprécier les Mitsvot et être conscient de leur immense valeur. Si j'estime les Mitsvot je ne peux pas les dédaigner et encore moins les vendre pour un plat de lentilles.

Mais au-delà de cette vente c'est le regard d'Essav sur la Tora et les Mitsvot qui nous intéresse, qu'est-ce qui a déclenché cette vente ? Quel est le système de penser d'Essav ? Sa vision le mène tout d'abord à regarder le droit d'aînesse non pas comme un privilège mais comme un fardeau. Ensuite, les Avérot viennent tout naturellement. C'est le cheminement logique de celui qui dénigre les Mitsvot.

C'est pourquoi Hazal nous ont mis en garde de ne pas fréquenter des plaisantins, des moqueurs qui passent leur temps à tourner en dérision les gens en général et la Tora en

particulier. A force de se moquer de tout on en arrive à se moquer même de l'essentiel. On perd ses repères.

Or, nous vivons dans une société qui aime se moquer de l'autre. C'est même devenu un métier, certains paient pour aller voir un comique se moquer des hommes politiques ou d'autres choses. Le souci c'est qu'une société qui n'a plus de limites dans les plaisanteries est une société qui va à la dérive. Une voiture lancée à fond dont le chauffeur s'est endormi au volant. Gare au réveil, cela risque de faire mal.

Aujourd'hui, on entend des blagues sur tout : sur le mari trompé, sur le patron, sur la mort, sur le Paradis et l'Enfer, sur les camps de concentration, sur la religion et même sur D.ieu H.V. Plus rien n'est grave, plus rien n'est important. On n'a plus de repères, on se permet d'insulter un président de la République, un ministre, ...

Si Hashem nous a demandé de respecter nos parents, c'est que si tu respectes celui qui t'a donné la vie alors il y a une chance pour que tu respectes aussi Hashem qui a tout créé et à qui tu dois tout.

C'est la même idée, Hazal nous demande de nous éloigner des moqueurs et de rechercher la compagnie des sages. La Tora est sérieuse, la vie est sérieuse. Cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas rigoler de temps en temps et être heureux de vivre, cela signifie que celui qui est conscient qu'il est aux commandes d'un Boeing 747 avec trois cent passagers à l'arrière, ne peut pas faire n'importe quoi, il est contraint à un minimum de sérieux. La vie c'est la même chose !

Observons ceux qui se moquent de tout, ceux qui sont un peu "légers". On commence par se moquer, puis cela devient une seconde nature et on voit tout à travers le filtre de la moquerie, rien n'est important.

- Shabbat ? Cesser tout travail vingt minutes avant la Shékia ? Bof ! Ce n'est pas grave, on gratte, on gratte ... A la fin on a tellement gratté qu'on reçoit Shabbat à une minute de la Shékia (et si notre montre retarde de deux minutes on est déjà une minute après la Shékia) et on se retrouve, sous la douche ou dans le métro, à la limite du Issour Torah et du Korban Hatat.

- La Cacherout ? Bof ! C'est tout pareil !

- Etudier la Tora ? Pas besoin, je sais déjà tout. Etc. etc....

De la même manière que les nations qui nous entourent se moquent et perdent leurs repères, nous aussi, si nous les suivons dans ce chemin nous risquons de perdre nos valeurs. Nous ne sommes pas différents, si les nations dérapent, il n'y a pas de raison pour que nous ne dérapions pas aussi. La vie même n'est plus importante, alors que Hazal nous disent que chaque seconde de notre vie est un diamant que nous pouvons mettre de côté. C'est un instant d'éternité que nous pouvons sanctifier grâce à une Mitsva.

Choisir ses amis et ses fréquentations ! Ne dit-on pas : dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es ? Le Rambam écrit dans Hilhot Déot (6 ; 1) que l'homme est par nature influençable

et donc qu'il doit faire très attention à ses fréquentations, s'éloigner des moqueurs et rechercher la compagnie des Sages.

Un jour, un juif abattu se présenta chez un Rabbi. Il devait marier sa fille et il était très pauvre. Il supplia le Rabbi de l'aider. « Combien te faut-il pour ce mariage ? » demanda le Rabbi. « Mille roubles » répondit-il. « Et combien possède-tu ? » « Un rouble. » Le Rabbi lui dit alors : « Va en paix et la première affaire qui se présentera fait la. »

Sur la route du retour il s'arrêta dans une auberge pour se reposer un peu. Là, il vit un groupe de marchands qui discutaient fort et qui buvaient aussi beaucoup. Ils vendaient des pierres précieuses et quand l'un d'eux en sorti une pour la montrer à ses amis, notre pauvre homme s'approcha fasciné. Le marchand le remarqua et lui demanda en plaisantant : « Tu veux acheter une pierre précieuse ? » Notre homme allait dire non, mais au dernier moment il se rappela de l'ordre de son Rabbi d'acheter la première affaire qui se présenterait ; aussi répondit-il : oui ! « Et de combien dispose-tu ? » « Un rouble. » En entendant cela tous les marchands partirent d'un fou rire indescriptible.

Quand il eut fini de rire le marchand lui dit : « Si tu veux vraiment acheter quelque chose avec un rouble, j'ai une affaire à te proposer, je possède quelque chose qui n'a aucune valeur, je suis prêt à te la vendre pour un rouble. Acceptes-tu ? » « Oui » « Voilà, si tu veux je te vends ma part de Gan Eden pour un rouble » « J'achète » répondit le pauvre juif « Mais il faut que cela soit régulier avec un contrat et des témoins. Une vraie vente. » Et c'est ce qu'ils ont fait. Le riche marchand vendit son Gan Eden pour un rouble avec contrat et témoins. Le marchand prit l'argent et se mit à se moquer du pauvre avec ses amis. Le pauvre, lui, retourna à sa table.

Sur ce, la femme du marchand entra et voyant son mari rire aux éclats s'informa sur les raisons de tant d'hilarité. Son mari lui expliqua qu'il venait de vendre son Gan Eden qui ne vaut rien du tout à ce juif imbécile, là-bas, pour un rouble. Mais sa femme ne riait plus du tout et elle commença à faire un scandale à son mari : « Je suis mariée avec un juif et un juif a une part au Gan Eden, si tu ne rachètes pas tout de suite ta part, tu es comme un non-juif et je demande le divorce. » Voyant que sa femme tenait bon, le marchand s'approcha du juif pour lui racheter sa part de Gan Eden. « Je ne ferai rien sans l'accord de mon Rabbi, allons le voir. »

Et voilà tout le petit groupe qui arrive chez le Rabbi du pauvre et à qui le riche explique la situation. Le Rabbi lui répond : « Pour toi, la Tora et les Mitsvot ne sont pas importantes, et donc pour toi le Gan Eden ne vaut pas plus qu'un rouble. Mais pour ce juif pratiquant la Tora et les Mitsvot c'est toute sa vie et pour lui, son Gan Eden vaut des millions et jamais il ne le vendra. A ses yeux ton Gan Eden a aussi de la valeur et il vaut mille roubles. Donne-lui donc les milles roubles et il te rendra ton contrat. » Le riche marchand dû s'exécuter et payer au pauvre la somme demandée.